

François Chédozeau, fils de Jacques Chédozeau et de Madeleine Brunet, naît le 19 décembre 1821 à Champoisay, Pleumartin. Son père exerce de nombreux métiers, en grande partie liés à l'agriculture (cultivateur, laboureur ou journalier) mais il est aussi cardeur et tisserand. François est le troisième enfant d'une fratrie de quatre : l'aînée Madelaine (1816-1868), le cadet André (1819-1884) et la petite dernière Jeanne (1826-1907). Ils seront tous domestiques dans leurs jeunes années.

En 1836, François est domestique chez Auguste Nicolas Audiguier dans le bourg de Pleumartin. En 1841, il est tiré au sort pour être conscrit mais il est exempté à cause d'une varicocèle. Nous le retrouvons à nouveau domestique au domaine de Gatineau à la Roche-Posay, en 1842.

À la mort de son père, le 12 mars 1863, il vit en Californie. Entre 1846 et 1854, l'émigration française vers les États-Unis est de la plus grande ampleur avec un pic entre 1847 et 1851. À la fin de ces années 40, la France connaît une paupérisation liée en particulier à la croissance démographique, surtout dans les campagnes, et un ralentissement industriel. Cette crise économique est une première raison à cette vague de migration, la révolution de 1848, la répression sanglante, le coup d'État de Napoléon III en est une autre, mais ces émigrants partent le plus souvent vers la Californie et le Texas. En 1851, l'immigration atteint un maximum absolu lié, non pas aux conditions de vie en France, mais à la découverte des mines d'or en Californie en 1848. Nous pouvons supposer que, dans ces années-là, François Chédozeau a suivi la ruée vers l'or puisque nous le retrouvons dans la réserve des indiens Nez-Percés en Idaho. Dès 1860, de l'or avait été trouvé dans cette réserve. Il y exerce le métier de boulanger dans l'échoppe d'un certain Harry Mason.

Nous avons la chance de connaître les dernières heures de François Chédozeau grâce au témoignage de Mme Helen Mason Walsh qui l'a côtoyé à la fin de sa vie et aux rapports de militaires de l'armée des États-Unis. En voici le récit.

Au début du printemps 1877, Harry Mason avait fouetté deux indiens. Un conseil d'arbitrage s'était réuni pour juger l'affaire et la décision du conseil fut défavorable aux Indiens. Le 14 mai, après des années de vexations et de brimades et alors que la réserve des indiens avait été réduite de 90%, le général Howard annonça aux Nez-Percés qu'ils avaient trente jours pour quitter leurs terres. Mais un petit groupe de 600 indiens refusa et certains voulurent punir les colons qui avaient maltraité ou tué des Nez-Percés. Le 14 juin, dans la matinée, ils tuèrent, à White Bird, trois colons : James Baker, Samuel Benedict et Août Bacon.

À deux heures de l'après-midi, William Osborne fit irruption dans le magasin de Mason pour dire à son beau-frère que les Nez-Percés avaient tué deux français à John-Day-Creek. William était attablé avec William George, un vieux cordonnier et François Chédozeau. Ils discutaient paisiblement. Harry reçut l'information sans inquiétude car cela lui semblait un événement isolé. Mais par acquis de conscience, après le départ d'Osborne, il nettoya et prépara ses armes. Si les indiens étaient sur le chemin de la guerre, il voulait être prêt. Et pour plus de précautions, il envoya William George prévenir les familles habitant entre le ranch des Mason et White-Bird-Creek.

Celui-ci revint au magasin avec un certain Koon qui lui avait appris que tous les voisins avaient décidé de se réfugier dans la cabane de Baker en dépit du fait que son magasin permettait une meilleure défense. En outre, Mason pensait que les femmes et les enfants pourraient fuir en sortant par derrière et rejoindre les montagnes. A 18 heures, Mason, sa sœur Helen Walsh et ses deux enfants, Osborne, sa femme Elisabeth et leurs quatre enfants ainsi que William George se rendirent au point de rendez-vous. François Chédozeau et le vieux cordonnier restèrent au magasin.

En arrivant chez Baker, notre petite troupe se trouva nez à nez avec les guerriers indiens. L'affrontement commença. Les hautes herbes autour de la cabane permirent aux colons de se dissimuler. Les Nez-Percés maintinrent leurs positions jusqu'à la nuit. Ensuite, ils levèrent le camp. Cela permit aux colons de retourner au magasin de Mason en suivant la rivière Salmon. William George ne les suivit pas. Il partit en direction du Mont Idaho, pour y chercher de l'aide. Mais dans la nuit il se perdit. Dans le même temps, les indiens s'étaient rendus au magasin de Mason et l'avaient dévalisé. François Chédozeau et Shoemaker les ayant entendus eurent le temps de se cacher dans les broussailles. Craignant le retour des indiens, Mason proposa d'aller chez les Osborne. Shoemaker s'attarda un peu pour faire sortir les veaux de l'enclos.

À peine arrivés dans la cabane des Osborne, au bord de la rivière, les indiens les retrouvèrent. Ils se précipitèrent alors vers la cabane et tout le monde put se mettre à l'abri. Il y avait donc trois hommes, François Chédozeau dit Louis Franck Chodoze, Harry Mason et M. Osborne, deux femmes, Mme Osborne et Mme Helen Mason Walsh, ainsi que leurs enfants. La cabane comptait seulement deux pièces. Ils guettèrent le prochain mouvement des Indiens. Ils n'eurent pas longtemps à attendre.

Pendant que M. Osborne et François Chédozeau s'occupaient de la porte, Harry scrutait attentivement entre les rondins. Les

indiens étaient là, ils descendirent de cheval. Tout à coup, Harry Mason se pencha un peu plus bas et enfonça le canon de son nouveau fusil Winchester entre les rondins. Mme Osborne cria : « Ne tirez pas ! Ce sont nos amis. Peut-être que nous pouvons les apaiser. »

Au cri de Mme Osborne, il hésita, et regarda autour d'elle, puis se tourna à nouveau et s'apprêta à tirer. Ensuite, M. Osborne tournant le dos à la porte cria : « Pour l'amour de Dieu, ne tirez pas Harry ! » Encore une fois, Harry ne fit pas feu, mais selon sa sœur, Helen Walsh, cela fut à contrecœur. Puis les indiens tirèrent une première salve et les balles traversèrent la fenêtre.

Harry sauta du lit et les trois hommes levèrent leur fusil pour faire feu. Mais avant qu'ils n'aient eu le temps de mettre en joue une nouvelle salve les atteignit tous. Le Pleumartinois n'avait pas bougé, mais quand il le fit, ce fut pour tomber raide mort. M. Osborne se releva et essaya de lever son fusil, en criant : « Vous êtes des diables ! » puis retomba mort. Harry n'était pas mort, son bras droit avait été brisé et saignait abondamment.

Affaibli par la perte de sang, Harry délira.... Puis il sembla se réveiller. Alors les indiens entrèrent avec fracas dans la chambre. Ils ordonnèrent aux femmes de sortir de dessous du lit. Mme Osborne répondit : « Non, nous ne sortirons pas. Vous allez tuer nos enfants. » « Non ! » répondit l'un d'entre eux, « Nous ne tuons pas les enfants. Nous ne tuons pas les femmes. Nous ne tuons pas l'homme aux cheveux blancs. »

Les femmes hésitaient encore à sortir, jusqu'à ce que l'un des Indiens s'assit sur le lit et sauta dessus. C'est alors que Mme Osborne sortit en premier. La vue de son mari gisant mort à ses pieds la rendit folle mais lui donna un courage farouche. Elle commença par réprimander les indiens. Comme Mme Walsh essayait de sortir de sous le lit avec son bébé dans les bras, un des indiens le lui prit. Un autre se pencha afin de l'aider à se relever. Au même moment, il aperçut le revolver qui était dans sa poche. Il la dévisagea bizarrement, la repoussa en arrière et se pencha pour prendre le revolver. Il le regarda attentivement puis la fixa. Pendant un moment, elle pensa qu'il allait le retourner contre elle mais il mit son bras derrière son dos et coinça le revolver dans sa ceinture, puis il l'aida à se relever.

Ensuite, l'indien qui avait sa petite fille, la lui tendit. Elle prit son bébé et s'assit sur le bord du lit. Les indiens commencèrent à traîner les corps dehors. Ils traînèrent Harry par son bras brisé. Dans sa détresse, il cria : « Oh tuez-moi ! » Et c'est ce qu'ils firent en l'abattant d'un coup de fusil. Pendant ce temps, les femmes étaient assises ensemble sur le lit, leurs enfants autour d'elles, en attendant ce qui serait peut-être leur destin ...

Elles n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient leur faire et leur instinct maternel leur faisait craindre le pire pour leurs enfants. Nous pouvons imaginer leur soulagement quand ils se sont approchés de la porte et qu'ils leur ont dit : « Allez-vous en maintenant. Allez à Lewiston. Allez à Slate-Creek. Allez où vous voulez. »

Ensuite, elles les entendirent monter sur leurs chevaux et descendre la rivière, en les laissant avec leurs morts. Slate-Creek était à neuf ou dix miles en remontant la rivière. Les enfants firent tous ces longs miles en traînant des pieds mais sans se plaindre même si le petit garçon d'Helen Walsh arriva complètement épuisé. Les enfants ne marchaient que parce que leurs mères les tenaient par la main.

Après la bataille de White Bird, les indiens retournèrent au magasin de Mason et passèrent une nuit de beuveries et de débauche générale. Ils mirent fin à leur joyeuse soirée en brûlant les bâtiments. Les corps de Mason, Osborne et François Chédozeau brûlèrent en même temps que les bâtiments. Les restes de ces hommes ont été enterrés douze jours plus tard par les volontaires qui accompagnaient le commandement du général Howard. Ces événements furent le détonateur d'une guerre entre les Nez-Percés et la cavalerie étatsunienne qui dura jusqu'au 5 octobre 1877.

Aujourd'hui, ils sont enterrés sous un micocoulier, dans un cercueil en métal dans le cimetière « French Cemetery » à White-Bird dans l'Idaho, États-Unis.

- Registre d'état civil de Pleumartin
- Déclaration de ses successions, dons et legs fait le 12 février 1884 en faveur de ses frères et sœurs. N° 284 du 12 février 1884 sur la table de successions et absences (1ere partie n°52 (1854) / 1871 – 1887 C)
- Déclaration de mutations par décès / 3 Q 7626
- Rapport du général Oliver Otis Howard
- Children of grace : the Nez-Percé war of 1877, de Bruce Hampton, University of Nebraska press (1994) p8
- Témoignage de Mme Helen Mason Walsh
- Témoignage de George Hunter, capitaine de volontaires de Dayton
- Une histoire illustrée du nord de l'Idaho
- http://www.ourheritage.net/index_page_stuff/following_trails/chief_joseph/chief_joseph_timeline.html
- Abraham Nasatir (d'A-P), French activities in California, An archival calender guide, stanford, press university, 1945
- Lévy D., Les Français en Californie, San Francisco, 1884
- <http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gsr&GScid=2411401>

[Florn88](#) — Travail personnel, adapted from John D. McDermott, *Forlorn hope : the Nez Perce victory at White Bird Canyon*, 1978 (ISBN:0-87004-435-4) Elliott West, *The last Indian war : the Nez Perce story*, 2009 (ISBN:978-0-19-513675-3)